

néral. Peu d'œuvres plus utiles peuvent être entreprises, et la providence aura des bénédictions et des récompenses privilégiées pour ceux qui auront ainsi contribué à arracher à l'enfer tant d'âmes abîmés dans le plus affreux des vices, à protéger la vertu en péril, à affermir les idées de devoir et de moralité parmi nos concitoyens. La supérieure de la maison du Bon Pasteur d'Angers, a écrit à Mgr. pour lui annoncer que sa demande de quatre des filles de cette communauté a été favorablement accueillie et recouvrera son effet. Nous nous faisons un plaisir de publier cette lettre.

MONSIEUR,

La visite paternelle que vous avez daigné nous faire est toujours à mon cœur une pensée délicieuse, et ce souvenir ineffaçable fut sans cesse tressaillir mes religieuses qui n'ont pas de désir plus ardent que celui de la mission du Canada. Chacune envie le bonheur de celles que y seront destinées, les regardant comme les plus privilégiées de la Congrégation, et tous les jours je vois s'augmenter ce zèle qui transporte déjà leurs âmes au delà des mers ; et dont on n'a pu vous faire entièrement le témoin, car la prudence et l'incertitude nous obligeaient à le dissimuler. Au milieu de nos craintes, nous rendons grâce à Dieu de la confiance que vous nous avez montrée, malgré les persécutions et les obstacles. Monsieur de Larney que nous avons possédé nous a encore confirmés dans nos espérances en nous racontant son entrevue avec votre Grandeur, que la Providence semble avoir si heureusement ménagée pour notre consolation.

Mais il faut maintenant, Monseigneur, que je vous fasse part d'un coup foudroyant qui vient de nous frapper et qui plonge tout le diocèse dans la plus vive consternation ; c'est la mort inattendue et subite de notre pieux Prélat qui vient d'être atteint d'une attaque d'apoplexie dans l'exercice même de ses fonctions apostoliques, à huit lieues d'Angers. Ce terrible événement a jeté le deuil dans tous les cœurs, mais nos Supérieurs ecclésiastiques n'en sont pas moins zélés pour nous et surtout dévoués à votre œuvre, quant à ce qui nous concerne, Monseigneur, je me suis hâtée de prévenir votre Grandeur de ce fâcheux événement, parce que sachant que vous vous êtes proposé d'écrire vous-même à notre Evêque pour l'intéresser à votre maison du Canada, je dois vous épargner une peine qui serait d'autant plus inutile que maintenant, après la Cour Romaine, je ne traiterai plus qu'avec vous pour notre fondation si désirée dans votre diocèse. Je suis toujours persuadée que la divine Providence nous appelle en Amérique, et quoique je sois dans la résolution d'attendre le moment qu'elle a marqué, sans vouloir ni le reculer ni l'avancer, je ne cesserai pas de faire des vœux à cet égard, me confiant ensuite entièrement dans vos lumières et vos conseils. Mais voici une nouvelle grâce que nous recevons et qui me confirme encore davantage dans mes espérances. Monseigneur l'Evêque de Bard's own que j'ai eu le bonheur de connaître à l'époque de son passage en France, qui alors nous témoigna le plus parfait attachement et au zèle duquel nous sommes redevables de nos sujets les plus distingués, m'écrivit une lettre pour m'exprimer son désir d'avoir une maison du Bon-Pasteur dans son diocèse, et je ne doute pas que cette mission aussi ne nous soit réservée. J'étais cependant loin de m'attendre à un aussi heureux événement et, si je me réjouis de l'affection que nous porte ce Saint Prélat, cette confiance que vous témoignez à notre Congrégation, malgré toutes les préventions et les obstacles que le démon nous a suscités, ne me touche et ne me rassure pas moins. Veuillez donc, ô notre digne Père, nous continuer une si précieuse estime ; ainsi que je vous l'ai déjà dit, je ne négligerai rien pour hâter l'accomplissement de vos vœux que vous savez être les miens, et j'espère qu'étriant aidée de l'assistance de Dieu et de votre secours quatre de mes filles franchiront bientôt l'espace qui nous sépare de votre nouveau monde. Nous prions à cette intention, nos Pénitentes aussi prient avec un zèle inexprimable et la dévotion à notre Dame des sept douleurs m'inspire la plus grande assurance.

Agrez maintenant, qu'avec ma confiance en Dieu et la reconnaissance que je ressens pour vos bontés, je me dise dans le plus profond respect et en union des divins cœurs de Jésus et de Marie,

MONSIEUR,
Votre très-humble et très-
soumise servante
MARIE DE STE. EUPHRASIE.

Sra. des Rel. de N. D. de Charité du Bon Pasteur.

Un journal de Toronto annonce que Sir Chs. Metcalf doit visiter cette ville le 23, pour y célébrer la St Georges et y assister à l'ouverture des cours du King's College le même jour.

Une correspondance de Canton insérée dans le *Courrier des Etats Unis*, donne sur la Chine les nouvelles les plus alarmantes. Une émeute récente, qui a tous les caractères d'une révolte, venait d'y avoir lieu. Elle avait été provoquée par une cause des plus futiles en apparence, une promenade de quelques dames anglaises contrairement aux habitudes et aux mœurs chinoises. Mais on pense que cette occasion de mécontentemens n'était en réalité qu'un prétexte, et que depuis la conquête des principaux ports chinois par les Anglais, il régnait dans le pays une haine profonde contre les vainqueurs ;

qu'elle s'était déclarée dans plusieurs circonstances antérieures ; que les Anglais et en particulier Sir H. Pottinger s'en étaient plaints, et que cette démonstration imprudente des dames anglaises avait fait éclater plus tôt seulement l'animosité qui fermentait dans le cœur des Chinois. Ce qui prouverait la vérité de cette assertion, c'est que la révolte eut dès son début tous les caractères d'une révolte politique : les émeutiers se portèrent en masse sur les comptoirs anglais, et commencèrent par brûler le drapeau anglais. Les américains furent respectés, quoiqu'il y eût, dit-on, une dame américaine parmi les promeneuses, tandis qu'un américain, supposé vendu aux anglais, ne put trouver grâce devant ces forcenés. Si toutes ces nouvelles se confirment, ce qui s'est passé en Chine ne serait que le premier acte de cette guerre dont les éventualités ne sauraient être douteuses : les Chinois deviendront victimes de leur ruse et de leur mauvaise foi ; ce sont des armes qu'ils fournissent à l'Angleterre, qui les traitera désormais en ennemis déclarés, et leur territoire en pays conquis. Nous disions à l'époque du traité de Nankin que l'Angleterre avait besoin d'être déflant et de se tenir sur ses gardes avec des alliés qui se soumettaient si promptement, et en apparence si généreusement aux conditions dictées par les vainqueurs. Nos prévisions se sont réalisées : les lenteurs, les embarras, les chicanes de tout genre ont arrêté depuis ce temps l'exécution du traité ; la malveillance et la mauvaise foi se sont montrées en toute occasion. Dans les derniers événements les mandarins n'envoyèrent véritablement du secours aux Anglais que quand les assiégés eurent assouvi à loisir leur fureur ; et la révolte dura une nuit et un jour ! Cette leçon profitera sans doute à l'Angleterre, et elle ne laissera plus à l'avenir ses citoyens sans défense chez des barbares qui ne consentiront jamais à porter un joug étranger. Que le principe de cette guerre ait été immoral ou non, ce n'est plus là la question : il existait un traité de paix : a-t-il été ou non violé ? Les journaux d'Angleterre nous le diront. Dans le cas d'une violation réelle du traité, la conduite du gouvernement anglais est toute tracée, et la guerre devient désormais juste et nécessaire, à moins que ces lâches Chinois ne se soumettent sans coup férir aux garanties qu'on ne manquera pas d'exiger dans le cas d'une conquête par les armes.

Le défaut de place nous oblige à remettre au prochain numéro les détails des événements de la Chine, ainsi que l'appréciation que fait le *Courrier des Etats Unis* de ces événements, et de la nouvelle d'une proposition que ferait Santa-Anna d'un rapprochement politique entre le Texas et le Mexique.

Les nègres de Cuba ont tenté sans succès une révolution politique. Les Haïtiens se sont constitués en nouvelle république, dont la première, sous la main de fer de Boyer, ne leur laissait que le nom : celui-ci est en fuite. En seront-ils mieux ? Les partis politiques aux Etats-Unis s'agitent de plus en plus. Chacun présente son drapeau : on ne peut encore sûrement prévoir celui qui prévaudra.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

ÉTATS-UNIS.

Extraits du *Propagateur Catholique* du 1er. avril.

Retraite préparatoire pour la communion pascale, à la cathédrale.—Le respectable et zélé pasteur de l'Eglise St. Louis, Mr. Bach, a eu la salutaire pensée de consacrer la semaine toute entière de la Passion, à une retraite pour tous les fidèles qui veulent se préparer à accomplir saintement le devoir de la communion pascale. Il n'est pas nécessaire que nous fassions ressortir ici tous les avantages spirituels que l'on recueille dans une retraite, quand on y apporte les dispositions convenables. Des réflexions plus assidues, plus vives et plus profondes sur les grandes vérités de la foi, un retour plus intime et plus franc sur soi-même, une vue plus claire de ses misères spirituelles et des remèdes à y appliquer, des résolutions plus fortes et plus efficaces, en un mot, la conversion ou l'affermissement dans le bien, tels sont les fruits des instructions fréquentes, des méditations, du calme et du recueillement qui accompagnent une retraite. Les personnes qui la suivront ne pourront pas sans doute se séparer entièrement pendant ce temps de la dissipation du monde et de la distraction des objets extérieurs ; cependant, avec quelques précautions, il leur sera facile de recueillir de grands fruits d'une suite d'instructions multipliées ainsi pendant toute une semaine. Le moment pour cette retraite ne pouvait être mieux choisi que ce temps, ou préparé par la pénitence, les fidèles doivent se mettre en état de célébrer la Pâque, et de prendre part au festin sacré auquel l'Eglise les invite de la part du Seigneur. Quoique cette retraite soit spécialement destinée à servir de préparation pour la Communion Pascale, elle ne sera pas inutile à ceux mêmes qui jusqu'à présent ont négligé ces devoirs, ou même ont le malheur de ne pas croire. La retraite pourra toujours leur suggérer quelque pieuse pensée.